Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1195

Buchbesprechung: Le discours amoureux d'un commis voyageur [Jean Pache]
Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

«Quelle histoire, qui parle, qui écrit?»

(jls) Sur les quais d'Alexandrie (c'était en été 1946), des gamins nous harcelaient et criaient leur camelote. Je crus entendre «cartes à jouer». C'était en fait des «cartes à jouir» qu'ils proposaient à notre curiosité. Cartes à jouer, cartes à jouir? Les deux pour Jean Pache, poète du désir et fabulateur plein de ruses.

REPÈRES

Jean Pache, *Le Discours amoureux d'un commis voyageur*, Ed. Empreintes, Lausanne, 1994.

A l'origine du *Discours amoureux d'un commis voyageur*, une collection de cartes postales, trouvées dans une brocante, et dont une trentaine ornent le livre de Jean Pache dans un ordre qui pourrait dessiner une histoire.

L'incarnation des fantasmes

Mais comment interpréter le rapport entre ce qu'on lit sous la plume du narrateur et ce qu'on voit sur ces photographies? Jeunes femmes dévêtues, postures naïves ou provocantes, sous-entendus égrillards dans la tradition d'un certain libertinage parisien: ces images ont-elles été déterminantes dans la relation vécue entre deux êtres? Ont-elles inspiré à l'expéditeur une entreprise de séduction et rendu possible une liaison dont elles attesteraient la vérité «historique»? Ou ces cartes ont-elles simplement flatté chez le narrateur des fantasmes qu'il voudrait nous faire partager en élaborant sous nos yeux cette fiction d'une «sublime et/ou pitoyable histoire d'amour?»

Cartes à jouer, cartes à jouir. Mais qui joue ce jeu, qui trouve ici sa jouissance: les héros, le narrateur, le lecteur? On voudrait, pour bien parler de l'ambiguïté de ce *Discours amoureux,* disposer d'un mode verbal qui pourrait être aussi bien l'indicatif de l'historien que le conditionnel du fabulateur, dire à la fois le recto et le verso de ce texte.

Le langage du désir

A partir de ces cartes postales, le narrateur va donc reconstituer ou rêver une relation amoureuse entre un commis voyageur et une jeune cousette ou ouvrière d'usine. Ses propos à lui manquent singulièrement d'ardeur et de tendresse. Si au recto de ces cartes le désir parle un langage éloquent, les messages du verso ne savent que dire le train-train d'une vie professionnelle. Elle n'écrit pas, ne répond pas. Le narrateur ne peut donc qu'inventer ce personnage en empruntant son corps, son visage, son charme aux cartes qu'il a sous les yeux et imaginer son comportement à partir de ce qu'on pourrait appeler la logique et les lieux communs du désir. Ainsi prendra corps une histoire d'amour un peu boiteuse, un peu ratée, dans le Jura bernois des années vingt. Plus librement inventée que le héros, la jeune femme est un être comme les aime Jean Pache. Elle vit un vrai désir, découvre les exigences et les richesses de son corps. Les postures proposées par les cartes qu'elle reçoit, elle les imite devant son miroir, elle les offre à son amant. Hélas! Ce quadragénaire n'est pas à la hauteur de sa chance, ni de ce qu'il a su faire naître en elle par ces images qui furent son discours amoureux. Peur de s'engager, désirs vite rassasiés, il aura été un piètre amant qui l'abandonnera sans s'être expliqué. Elle se mariera. «On dirait FIN».

A l'arrière-plan, le récit dessine leur époque, ce que racontent les journaux du temps: la guerre du Rif, la mort d'Isadora Duncan, l'affaire Sacco et Vanzetti, à Berlin la montée du nazisme, bref toute une réalité humaine et politique à laquelle ils ne prêtent guère attention. Mais il y a surtout, en filigrane dans le texte, le présent du narrateur qui est aussi le nôtre: les guerres, les boat people, le mur de Berlin:

«Sang. Eclaboussures. Partout ces morsures qui déchiquettent les chairs. Les vociférations des imams, le tapioca de la bonne conscience, les seigneurs de la guerre en rut, les curées pontificales. Une civilisation bascule».

Jean Pache a les yeux bien ouverts sur le monde dans lequel nous vivons. Mais il n'en est pas moins «acccroché à ses très riches heures d'écriture» et à ses plaisirs de «fabulateur pervers».

Les éditions Empreintes, qui ont fêté cet automne leurs dix années d'existence, nous offrent ici un beau livre digne de leur catalogue et de leur réputation de bienfacture. ■

PRESSE ALÉMANIQUE

Match pour deux hebdos

Les grandes manœuvres se poursuivent entre éditeurs alémaniques. L'hebdomadaire que lancera Ringier l'an prochain s'appellera *Reflex*. L'hebdomadaire *Facts* de l'éditeur du *Tages Anzeiger* sera imprimé quand même par Ringier, en vertu d'arrangements pris lorsque le *Tagi* a voulu participer à l'entreprise de *TeleZüri,* lancée par Roger Schawinski et Ringier. ■